

Zeitschrift: Schweizerische Bauzeitung
Herausgeber: Verlags-AG der akademischen technischen Vereine
Band: 43/44 (1904)
Heft: 16

Artikel: L'architecture contemporaine dans la Suisse romande
Autor: Lambert, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-24710>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ausführung aber nicht als den allseitigen Landesinteressen entsprechend erscheinen und man wandte sich denjenigen Entwürfen zu, die in Aussicht nahmen, das Niltal selbst durch Staudämme abzusperren.

Unter diesen Projekten sind zu erwähnen:

Die Stauwerke des Nils.

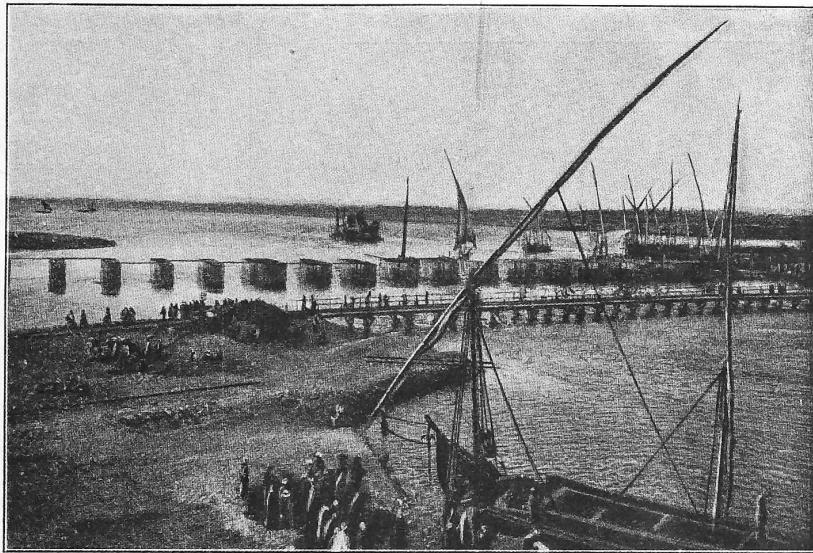


Abb. 8. Das Assiut-Stauwehr im Bau.

1. Die Anlage kleinerer Sammelbecken im Nildelta (Willcocks);
2. Das Reservoir bei Assiut;
3. Das Reservoir bei Gebel Silsila (de la Moth);
4. Das Reservoir oberhalb Assuan (Willcocks);
5. Das Reservoir bei Kalabscha;
6. Fünf kleinere Staubecken zwischen Assuan und Chartum (Prompt).

Alle diese Entwürfe wurden im Jahre 1894 einer internationalen Kommission zur Begutachtung vorgelegt, die sich in Uebereinstimmung mit der ägyptischen Regierung für Errichtung von Stauwerken in Assiut und oberhalb Assuan entschied, da sämtliche andern Projektvorlagen Baustellen in Aussicht nahmen, die entweder nur die Interessen von Unterägypten förderten oder von den zu bewässernden Landflächen zu abgelegen gewesen wären; ferner hatte sich bei den meisten der Untergrund als ungeeignet zur Fundierung der erforderlichen Bauwerke erwiesen.

Die Ausführung der *Assiut- und der Assuan-Stauwehr* wurde im Jahre 1898 der grossen Unternehmerfirma *John Aird & Cie.* in London für die Summe von rund 51 Mill. Fr. übertragen, welcher Betrag sich infolge der unvorhergesehenen, schwierigen Gründungsarbeiten auf etwa 82 Millionen erhöhte.

Die 1899 begonnenen Bauten sollten in fünf Jahren vollendet sein. Bei den beiden Bauwerken waren gegen 20 000 Arbeiter, davon etwa 1000 Europäer, beschäftigt. Die erforderlichen Geldmittel sind von der genannten Firma vorgeschnossen worden und sollen nach Vollendung der Bauten von der ägyptischen Regierung mit Zinsen in halbjährlichen Zahlungen im Verlaufe von 30 Jahren zurückerstattet werden.

Das *Assiutstauwehr* (Abb. 8, 9 u. 10) befindet sich 1,6 km nördlich von Assiut und bezweckt eine ausgiebigere Wasserszufuhr für Mittelägypten und das Fayum. In ähnlicher Weise erbaut wie das „Barrage du Nil“, soll das Werk das Niederwasser um 3 bis 3,5 m stauen, um die Wirksamkeit

des Ibrahimijah- und Josephkanals zu steigern und den Hochwassern freien Durchlass zu ermöglichen. Bei einer Gesamtlänge von 833 m erhielt dieses Bauwerk 111 Oeffnungen von 4,8 m Weite und auf der Westseite eine Schiffahrtsschleuse von 16 m Lichtweite und 80 m Länge. Die Dammkrone ist 12,5 m über der Fundamentsohle gelegen. Die schlechte Beschaffenheit des felsigen Untergrundes erforderte beträchtliche Aushubstiefen für die 25 m breiten Betonfundamente, die bis Ende 1901 vollendet werden konnten. Der ganze Sperrdamm wurde im Jahre 1902 fertig gestellt; die Baukosten beliefen sich auf ungefähr 21 Mill. Fr. (Schluss folgt.)

L'architecture contemporaine dans la Suisse romande.

Par A. Lambert, Architecte.

Neuchâtel. IV.

Une maison de campagne de M. G. Chable qui se marie également fort bien au paysage, est celle de Monsieur Schinz (Fig. 42 et 43, page 189). Il faut observer qu'ici nous avons à faire à la montagne du Jura, tandis que dans le cas précédent c'était le caractère si particulier du vignoble neuchâtelois qui donnait la note. Une maison de campagne plus riche, mais d'une saveur moins locale est celle de Monsieur Calame-Colin (Fig. 44 à 46, page 188) à Bôle, du même architecte; elle vise davantage à l'effet et a quelque chose d'un peu cosmopolite avec ses balcons, ses frises et ses toits enjolivés; le plan présente des qualités d'agencement très réelles; peut-être y aurait-il eu un parti intéressant à prendre grâce à une combinaison plus intime du vestibule et de l'escalier formant ainsi une halle à deux étages à galerie, telle qu'on en rencontre aujourd'hui dans les villas inspirées de l'architecture anglaise. La dépendance (Fig. 45) est fort bien, ainsi que la villa (Fig. 44), nous voudrions seulement y retrouver plus du goût de terroir qui fait le charme de la maison de Reynier.

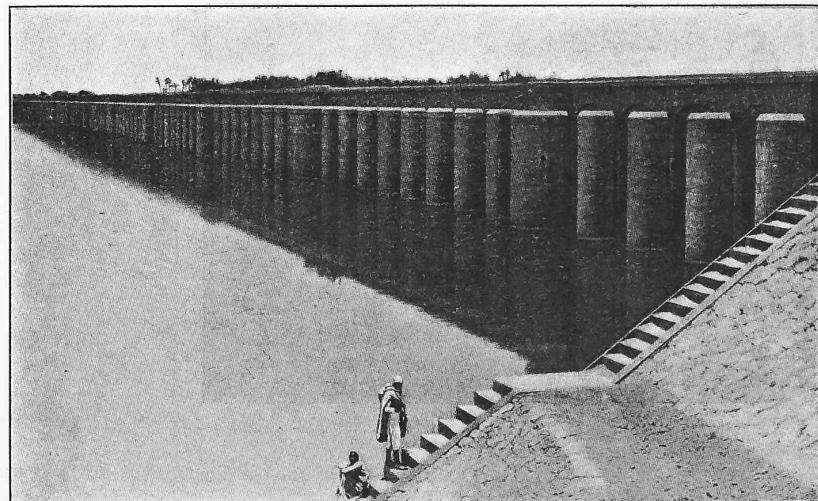


Abb. 9. Das Assiut-Stauwehr. Obere Ansicht vom östlichen Ufer aus gesehen.

M. A. Rychner a aussi construit une fort jolie maison de campagne au-dessus de Neuchâtel, celle de Monsieur le Dr F. (Fig. 47, page 191); la disposition du toit et des façades avec leurs fenêtres irrégulières à meneaux et leur petit bowendow en font un ensemble très riant. MM. Prince et Béguin se sont heureusement inspirés dans leurs villas des éléments que leur offrait l'ancien art local, sans faire de l'archéologie et tout en tenant compte des besoins et du confort modernes.

Voici d'abord la *villa de Meuron* à Vieux-Châtel (Fig. 48 à 50) œuvre inspirée de cette délicate renaissance neuchâteloise dont nous avons parlé et qui se prête admirablement à la composition d'une villa moderne où le pittoresque doit s'allier à l'intimité, la beauté au confort; rien de charmant comme le contraste de ces fines fenêtres à meneaux avec les toits d'une lourdeur protectrice de poule abritant ses poussins.

L'avant-corps sud avec son lourd berceau et ses piliers d'angle à fruit est digne des beaux morceaux d'architecture locale ancienne, telle qu'on en trouve encore à Hauterive, à St-Blaise, au Landeron etc. architecture puissante et gracieuse, complément naturel d'un pays chaudement coloré et de lignes superbes. Cette architecture a beaucoup d'imprévu, elle ne se répète pas, quoi qu'elle soit une comme caractère; elle est individuelle et ne tient aucun compte du canon académique, si elle emploie une colonne ou un pilastre, un fronton ou un rinceau, on peut être sûr que ces organes n'ont qu'une très lointaine parenté avec ceux du Vignole des écoles; c'est sans doute ce qui fait paraître un peu rapporté après coup la correcte loggia de l'angle sud-ouest avec son impeccable ordre toscan, bonne réminiscence du temps d'atelier où on aurait joliment blagué le reste de la maison. Le plan présente une ampleur de chambres qui fait paraître un peu étroit le vestibule en

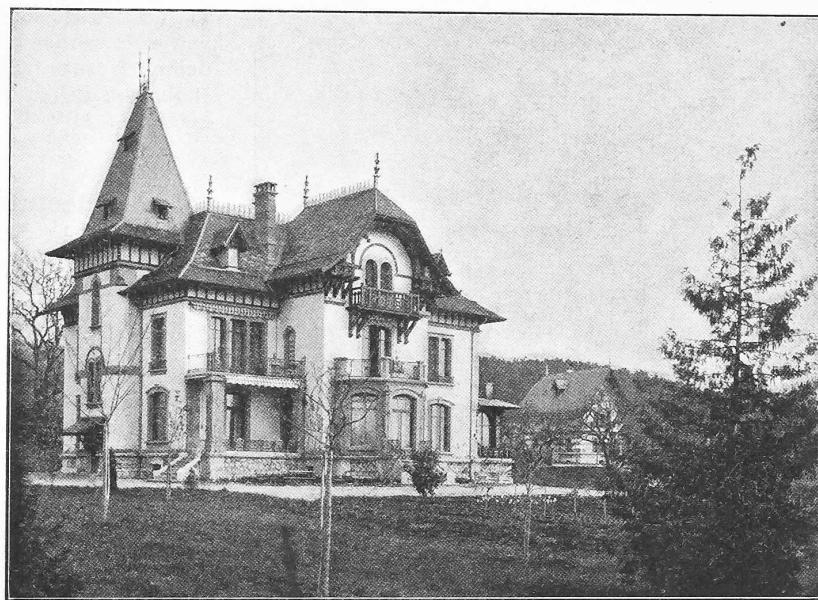


Fig. 44. Maison Calame-Colin. — Architec M. G. Chable.

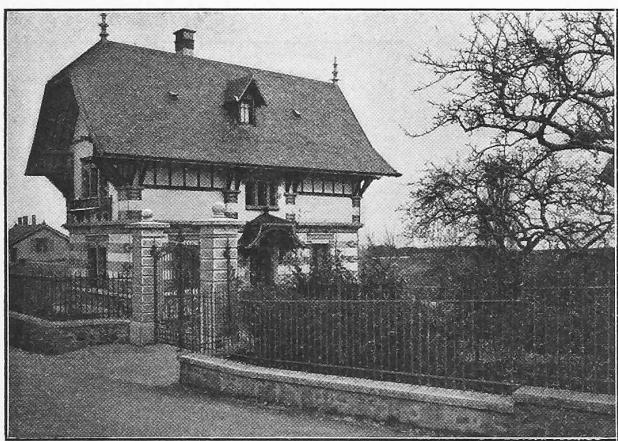


Fig. 45. Dépendance de la maison Calame-Colin. — Arch. M. G. Chable.

forme de corridor; il semble que pour une maison de campagne aussi opulente un dégagement central d'une certaine importance aurait présenté de grands avantages.

Le toit de la *maison Lardy* (Fig. 51, page 190) des mêmes artistes est fort bien, il forme avec la tour de gauche une silhouette forte et pittoresque et donne au tout un certain air de grandeur qu'entament à peine le léger fronton de l'avant-corps, la modernité des balustrades et la coquette verandah en fer de l'angle sud-est.

Une œuvre de grand allure tenant à la fois du château et de la villa unissant les qualités que nous venons d'admirer dans les maisons de Meuron et Lardy, est la *maison de*

Monsieur Alfred Prince (Fig. 52) par MM. Prince et Béguin. L'élément Suisse est représenté ici par le galbe de la tour d'angle et le toit principal. Les fenêtres à meneaux sont encadrées de pilastres corrects qui rappellent la renaissance française; le porche est traité dans un style un peu postérieur, il a toute l'ampleur des formes du XVIII^{me} siècle mais ne jure point avec le reste. Le profil de la tour d'angle est d'une grande beauté et donne à l'ensemble quelque chose de seigneurial.

Il arrive quelquefois, lorsqu'on se trouve en présence d'une œuvre particulièrement captivante, que l'on se demande, l'effet qu'elle produirait avec telle ou telle modification; c'est ainsi qu'ici, tout en suivant la ligne si flexible et si vigoureuse de cette tour, on essaye de l'isoler, de la faire dominer davantage en supprimant en imagination le pignon pointu de gauche et son poinçon; puis on fait filer la corniche principale jusqu'à la tour, on complète la ligne du toit masquée

derrière le pignon, on voit se détacher les deux vases du faîte, cette opération vous amène tous naturellement à supprimer la frise en pans de bois qui sont devenus un peu étrangers puisqu'ils ne sont plus soutenus par le pignon; on ne peut maintenir qu'un instant cette vision sans consistance et la réalité reparait concrète et solide et elle peut supporter toutes les comparaisons, car c'est une œuvre excellente. En tous cas, ce n'est pas en face d'une œuvre banale qu'on laissera vaguer son imagination et cherchera d'autres combinaisons. Messieurs Prince et Béguin ont dans les domaines si variés du monument public, de la maison de rapport et de la villa, su créer des types pleins d'originalité et de distinction tout en conservant la couleur locale. C'est là un mérite qu'on ne saurait estimer trop haut, surtout si l'on songe à la difficulté qu'il y a à

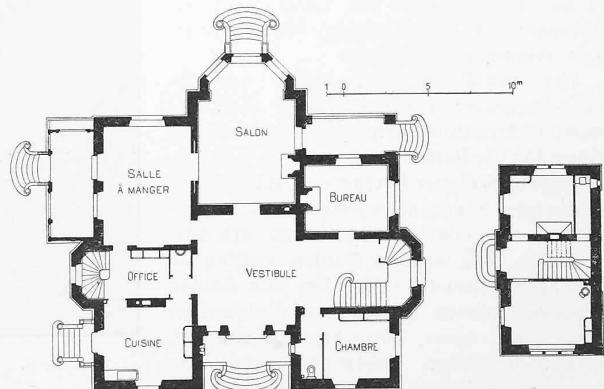


Fig. 46. Rez-de-chaussée de la maison Calame-Colin et de la dépendance. — 1:400.

ne pas tomber dans la routine lorsqu'on est surchargé de travaux. A part toutes ces exécutions de travaux, Messieurs Prince et Béguin trouvent le temps de participer à de nombreux concours publics et, lutteurs infatigables, en rapportent presque toujours quelque palme. (à suivre.)

Modernes Bauschaffen.

Vortrag von Architekt Dr. phil. C. H. Baer, gehalten im Zürcher Ingenieur- und Architekten-Verein am 17. Februar 1904.

III. (Schluss.)

Es hat wohl jederzeit Architekten gegeben und gibt sie heute noch zahlreich, die der Neuartigkeit des Problems nicht gewachsen, durch Verschleierung die ästhetische Aufgabe zu zwingen versuchten. Pilasterordnungen im Sinne der Renaissance werden in Eisen erheucht und Kuppeln, die so tun, als ob sie direkte Verwandte der Stein-Kuppeln wären, sehen wir allerorten. Dass hier das äussere Festhalten an historischer Tradition unmöglich, ja sinn- und geschmacklos ist, erscheint zweifellos, denn wir entbehren für jene, durch die Einführung des Eisens hervorgerufene neue Seite des architektonischen Gestaltens der Ueberlieferung und die symbolische Form eines Baugliedes von

bestimmtem Material wird hinfällig, sowie es sich um ein neues Material mit andern statischen Gesetzen und technischen Funktionen handelt.

Damit soll aber durchaus nicht gesagt werden, dass diese ästhetischen Resultate, die sich aus der Beschäftigung mit dem neuen Material und seinen Konstruktionen ergaben, für das gesamte Schaffen des Architekten massgebend wären. Und wenn wir auch durch die Rolle, die das Eisen in Form von Maschinen und Konstruktionsgliedern aller Art in unserm Leben und in unsrer Vorstellungswelt einnimmt, allmählich gelernt haben, die Eleganz einer konstruktiven Linie zu schätzen, und der Sinn für die ungewöhnlichen Kurvenschwingungen vor Allem der Metallkonstruktionen gewachsen ist, so erscheint damit noch lange nicht der heute so sehr gepflegte Kultus der Linie mit all seinen Karikaturen überall gerechtfertigt. Diese Erscheinungen sind nicht der Kern einer neuen revolutionären

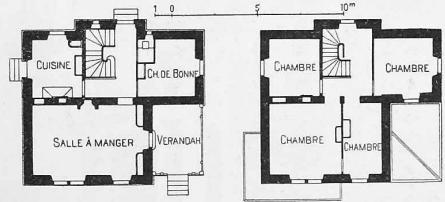


Fig. 43. Rez-de-chaussée et premier étage de la maison Schinz. — 1:400.

Schönheitswelt, sondern nur eine spezielle Ergänzung des Bestehenden, die sich aus dem Eisen und seiner Anwendung folgerichtig entwickelte. Doch mit den architektonischen Gebieten, die vom Geiste des Eisens unberührt bleiben, haben sie nichts zu tun. Der Steinbau, mag er als Monumentalkunst oder als Wohnhausbau auftreten, muss und kann, ohne aus dem Geist der Zeit herauszufallen, andere Wege gehen.

Aber in dem Gefühl des Abscheus über die rücksichtslose Art, mit der man in den Zeiten der Stilnachahmungen die Schätze früherer Jahrhunderte auszubeuten versuchte,

und in der Erkenntnis, dass wir für gewisse moderne Aufgaben tatsächlich ohne Ueberlieferung sind, suchte man ohne viel Ueberlegung *alles* Ueberkommene abzuschütteln, und hielt es für eine schwächliche Inkonsistenz, wenn man von der grossen Menge derjenigen architektonischen Aufgaben, die neue Probleme mit neuen Mitteln zu lösen haben, jene andere nicht minder verbreitete Zahl ausscheidet, bei der eine völlig organische Weiterentwicklung unter Benützung der Erfahrungen früherer Zeiten zu neuen Ergebnissen führen kann.

Jedoch jeder, der vor praktischen Arbeiten steht, muss erfahren, dass alle Phantasie nur allzu schnell zu Falle kommt, wenn sie nicht stets von der Erfahrung geleitet und gestützt wird. All diese Erfahrung aber selber zu machen, dazu reicht unser kleines Leben und die Geduld unserer Mitmenschen nicht aus. Jahrhunderte haben sie vor uns gemacht und uns hinterlassen, an uns

ist es, mit diesem Pfunde zu wuchern.

Allerdings steht heute anderseits ebenso ausser aller Frage, dass sich keiner der wieder aufgenommenen alten Architekturstile als lebenskräftig erwiesen und als Gegenwartsstil bewährt hat, wohl deswegen, weil die nach Gudücken aus der historischen Rüstkammer herausgegriffenen und für moderne Zwecke umgearbeiteten Stücke alter Kunstabtätigung trotz aller Versuche individueller Umbildung und Weiterentwicklung doch traditionell ohne Zusammenhang mit unserer heutigen Zeit bleiben. Die Breschen, die im vorigen Jahrhundert durch die Zeit- und Kulturreignisse in den ununterbrochenen Damm der Ueber-



Fig. 42. Maison de M. Schinz. — Architecte M. G. Chabot.

lieferung gelegt worden sind, klaffen noch heute unausgefüllt und sind hindernde Lücken, die einen ruhigen Fortbezug der alten Ueberlieferungen unmöglich machen. Daher ist es ein besonders hoch anzurechnendes Verdienst Schultze-Naumburgs, dass er mit klarem Blick die Verhältnisse durchschaut hat und in seinen ja wohl jedermann bekannten Kulturarbeiten immer wieder durch Wort und

L'architecture contemporaine dans la Suisse romande.

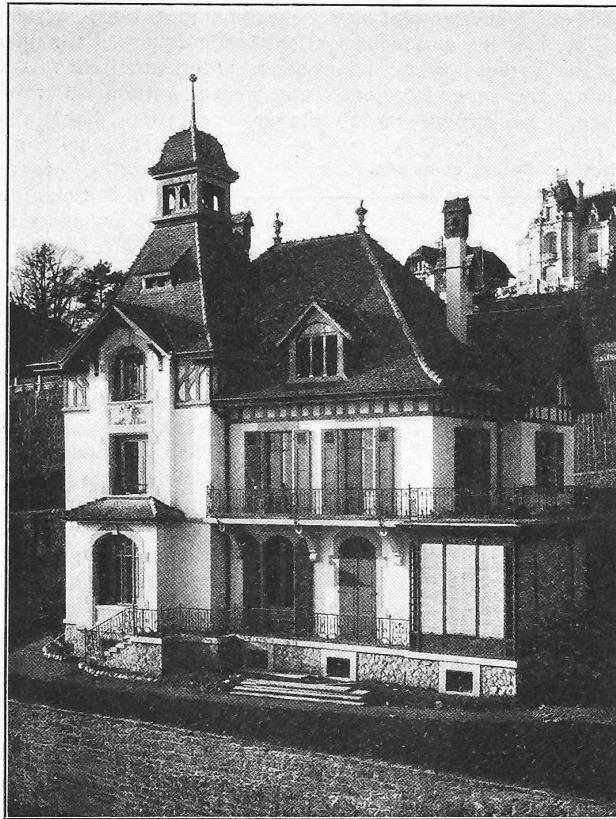


Fig. 51. Maison Lardy. — Architectes MM. Prince & Béguin.

Bild da anzuknüpfen auffordert, wo die alten Traditionen so jäh und rücksichtslos unterbrochen wurden. Daher ist mit Freude auch das jüngste Unternehmen der Architekten *Lambert und Stahl* zu begrüßen, in dem versucht wird, auf grossen Tafeln Publikum und Künstler auf die bürgerlichen Bauten von 1750 bis 1850 mit all ihren intimen Reizen aufmerksam zu machen.

Die Engländer haben im Anschluss an ihre letztvergangene einheimische, bäuerliche und kleinbürgerliche Architektur ein nationales, modernes Wohnhaus geschaffen, dessen Stil, unbeeinflusst von Frankreich und Italien, allein dem Bedürfnis entspricht und selbst bei uns allmählich eine mächtigere Anziehungskraft ausübt, als irgend welche Gedanken, die von einheimischen Architekten ausgehen. Warum besinnen wir uns nicht auch auf uns selbst und nehmen unsere eigene letzte künstlerische Vergangenheit zum Ausgangspunkt eines bürgerlichen Baustils örtlichen Charakters, der für den Steinbau bestimmend werden würde und zugleich neben und mit den Ergebnissen jener Aufgaben von sozialem Charakter und Eisen als Material den so sehn-süchtig erwarteten und angestrebten Stil unserer Zeit ergeben könnte. So lange Publikum und Künstler allerdings an Häusern, wie z. B. am „Römerhof“, jenem behäbigen Bürgerhause an der Ecke des Bleicherwegs und der Stockerstrasse, gleichgültig vorübereilen, um nicht weit davon in starfem Staunen vor scheusslichen Mietskasernen stehen zu bleiben, solange ist nichts zu hoffen. Aber die Zeiten schreiten rasch, die Bewegung ist mächtig und die Zeichen mehren sich, dass wir auf dem besten Wege sind, einen der verlorensten Aussenposten zurückzuerobern und das Verständnis und das Erfassen der Baukunst zu ihrem

Heile für Geist und Gemüt immer weiterer Kreise zu wecken und zu beleben.

* * *

Sie sehen, meine Herren, das ursprünglich so verworren erscheinende Bild der Architekturbetätigung unsrer Zeiten ist doch nicht ganz ohne erfreuliche Ausblicke und lässt sogar weitgehende Hoffnungen, als in absehbarer Zeit wohl erfüllbar, aufkommen, falls die nötigen Vorbedingungen erfüllt werden und dafür gesorgt wird, dass einerseits die Erziehung der zukünftigen Architekten eine zweckentsprechendere, anderseits die Anteilnahme des Publikums an baulichen Arbeiten eine verständnisvollere und lebhaftere werde.

Heutzutage hat leider der Architekt zumeist keinen Anteil mehr an den Kleinkünsten und damit auch die direkte Fühlung mit dem grossen Publikum verloren. Heute macht der Maler die neuen Möbel, Tapeten und Beleuchtungskörper; er beschickt die kunstgewerblichen Abteilungen unsrer Ausstellungen und ist der Träger der ganzen eigentlich neuen Bewegung in den gewerblichen Künsten. Und wo er nicht hindringt, da walten der Bauunternehmer und Tapezierer und machen die Räume der Mietwohnungen zurecht, in denen nicht nur der Ungebildete und Unbemittelte, sondern auch der Reiche, der Künstler und Architekt sich zu leben gewöhnt haben. Niemand denkt mehr daran, dass hier eigentlich das Urbetätigungsfeld der Architektur liege und der Architekt selbst hat sich dieses Gedankens völlig entwöhnt.

Es ist nun besonders auffallend, dass gerade vorwiegend Maler diejenigen sind, die sich der neuen Regungen in den gewerblichen Künsten annahmen, und die Frage liegt nahe, ob der Grund hiezu nicht etwa in der geeigneteren Vorbildung des Malers zu suchen sei.

Schon 1858 hat *Gottfried Semper* mit geradezu genialer Voraussicht die Worte niedergeschrieben: „Unsere Architektur ist ohne Originalität und hat ihren Vorrang vor den andern Künsten verloren: sie wird nur dann wieder aufleben, wenn durch moderne Architekten dem gegenwärtigen Zustand unsrer Kunstdustrie mehr Aufmerksamkeit geschenkt werden wird. Der Impuls zu einer so glücklichen Aenderung wird vom Kunsthandwerk ausgehen.“ Was da-

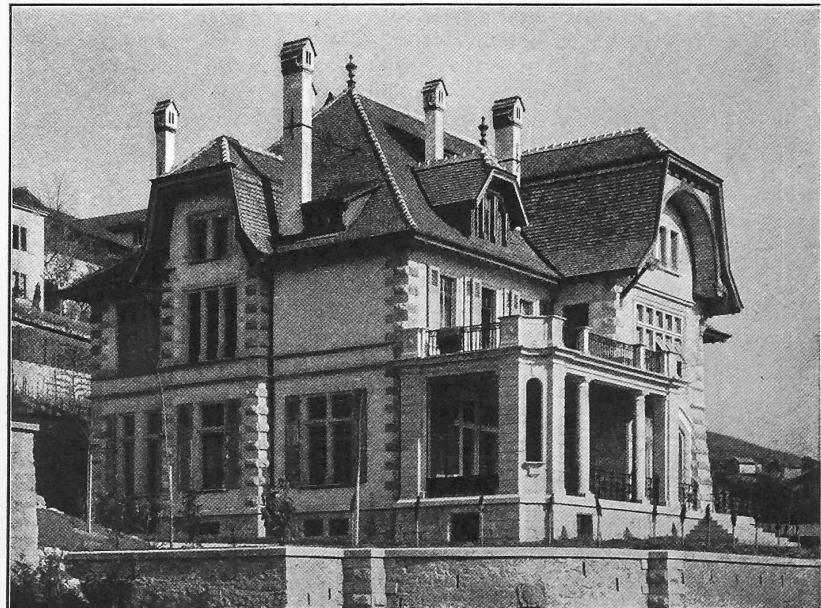


Fig. 48. Villa de Meuron à Vieux-Châtel. — Architectes MM. Prince & Béguin.

mals galt, gilt heute in erhöhtem Masse. Es muss jenes verloren gegangene Gebiet der Architektur zurückerobern werden, wenn eine weitere Entfremdung mit dem Leben vermieden werden soll. Der Weg aber hiezu liegt wohl vornehmlich in der *Erziehung des Architekten!* Das Gefühl,

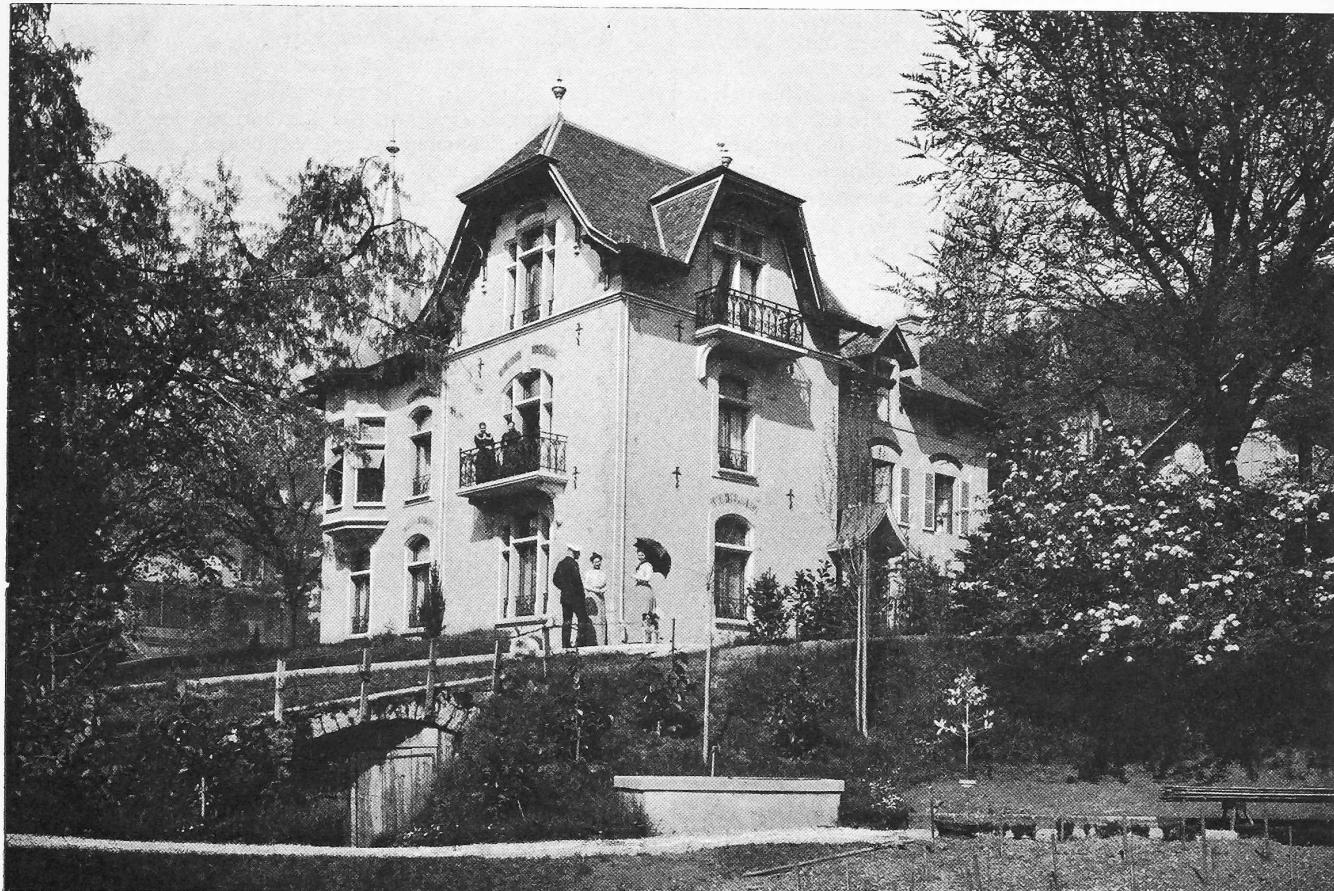


Fig. 47. Maison de Monsieur le Dr. F. — Architecte M. A. Rychner à Neuchâtel.

dass die derzeitige architektonische Vorbildung nicht völlig zweckentsprechend sei, macht sich mehr und mehr geltend, und erst vor kurzem ist hier in demselben Kreise anlässlich der Feier des 100-jährigen Geburtstages Gottfried Sempers die Frage aufgeworfen worden, ob die gegenwärtige, dem zukünftigen Baumeister zu Teil werdende Ausbildung den Verhältnissen entspräche oder ob nicht eine allgemeinere Bildung vorzuschlagen sei. Sobald man unter dem Begriff „allgemeinere Bildung“ eine allgemeinere künstlerische Bildung versteht, bin ich damit völlig einverstanden.

Es ist eine alte Wahrheit, dass das menschliche Gestalten und Bilden jeder Art vielmehr auf rein künstlerischen Trieben beruht, als etwa auf wissenschaftlichen, technischen oder sonstigen Fähigkeiten.

In den vergangenen Jahrhunderten lag die entstehende Technik bei den Künstlern, und Leonardo da Vinci war zugleich der grösste Künstler und der grösste Ingenieur seines Jahrhunderts, wobei sich jedoch seine technische Natur aus seiner künstlerischen ergab. Als dann im vorigen Jahrhundert die grosse Arbeitsteilung eintrat und sich der Ingenieur vom Architekten loslöste, hätte der letztere vor allem seine künstlerische Natur in vollem Umfange wahren sollen. Statt dessen gewöhnte man sich die Architektur als einen Teil der Technik zu betrachten und hat allmählich ein wissen-

schaftliches Programm für die Architektur-Studierenden herausgebildet, das diese allerdings zu halben Ingenieuren dafür aber auch nur zu halben Künstlern macht. Man übersah dabei völlig, dass die Werke der Architektur nicht mathematischen Berechnungen ihre Entstehung verdanken, sondern dem künstlerischen Gestaltungsvermögen und dass ihr Wesen allein im Gefühl und nicht im Verstande wurzelt. Zum Rüstzeug des Architekten gehört nicht Differential und Integral, sondern die Meisterung der ganzen bildenden Kunst. Seine Schulung hat sich auf die Bildung seines Formengeföhls, vor allem am Studium des menschlichen Körpers, der Pflanze und der ganzen umgebenden Natur zu erstrecken. Sein Handwerkzeug sei die an der Natur und an den Schöpfungen der Vorfahren künstlerisch

geschulte *freie Hand*, nicht Reisschiene und Winkel, die zur Verknöcherung seiner Kunst förmlich drängen und aus aller architektonischen Erziehung nach Möglichkeit verbannt werden sollten. Und so erscheint es, wenn man ganz streng und folgerichtig vorgehen wollte, beinahe die Aufgabe der Zukunft zu sein, die Architektur von den technischen Hochschulen abzulösen und in die Umgebung zu versetzen, in die sie gehört, nämlich in eine vorwiegend künstlerische.

Die bildende Kunst hat Ursache, mit Neid auf die Musik zu sehen. Welch breiten Raum nimmt sie in unserm

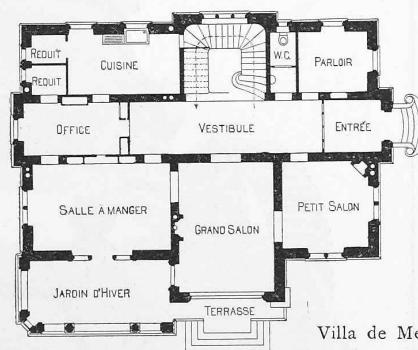


Fig. 49. Rez-de-chaussée.

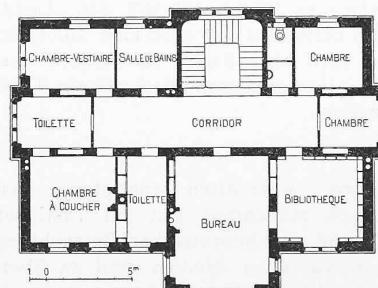


Fig. 50. Premier étage.

1:400.